

• (1130)

M. Mulroney: L'objectif ultime est la tenue de négociations qui mèneraient au démantèlement de l'apartheid et à l'établissement d'une démocratie pluraliste où le racisme n'aurait pas sa place. Personne ne sait mieux que les Canadiens qu'il est compliqué de rédiger une constitution et que cela exige énormément de créativité, de tolérance et de confiance. Nous vous souhaitons la meilleure des chances devant le défi que représente votre propre entreprise constitutionnelle.

Le vent de démocratie qui souffle présentement sur l'Europe de l'Est et l'Amérique latine est en train de gagner d'autres régions totalitaires du monde. La démocratie pluraliste est une des pierres d'assise de la prospérité économique. On ne peut avoir l'une sans l'autre. Les droits et libertés fondamentales de la personne, y compris le droit de vivre dans une économie libre, sont des concepts universels qui s'appliquent avec une égale valeur à tous les continents et à toutes les cultures. L'Afrique du Sud ne fait pas exception à la règle.

C'est pourquoi, Monsieur Mandela, nous considérons votre présence parmi nous comme un présage de la liberté et de la démocratie qui fleuriront bientôt dans votre magnifique pays et assureront des jours meilleurs à tous les enfants d'Afrique du Sud. Une Afrique du Sud libre et démocratique pourra compter sur le Canada, et sur tous les députés, comme sur un ami fidèle et un allié sûr, qui recherchera avant tout la paix et le bien-être pour tous vos concitoyens, quelles que soient leur couleur ou leurs croyances.

Monsieur Mandela, en tant que premier ministre du Canada, c'est avec une joie particulière que je vous invite maintenant à vous adresser au Parlement et au peuple canadiens.

Des voix: Bravo!

M. Nelson Mandela (Vice-président du Congrès national africain): Messieurs les Présidents, honorable premier ministre, distingués chefs des partis d'opposition, représentants du peuple canadien, mesdames et messieurs, nous vous remercions sincèrement de nous avoir accordé l'honneur et le privilège de prononcer un discours à la Chambre des communes du Canada qui constitue un excellent exemple du genre de régime démocratique auquel notre peuple aspire.

Qu'il ne nous ait pas encore été donné de faire la même chose dans notre propre pays, même à titre d'invité, démontre bien l'inéquité du système d'apartheid que nous sommes tous déterminés à abolir sans délai.

Des voix: Bravo!

M. Mandela: Comme tous les jeunes du monde, nous qui avons grandi en Afrique du Sud, sommes partis avec enthousiasme à la découverte du monde. Nous étions

motivés par un ardent désir de connaître la vérité sur les gens, sur la société, sur la nature et toujours, notre recherche visait à savoir s'il y avait quelque chose dans la nature humaine et dans la société, s'il y avait quelque chose dans l'ordre universel des choses qui prédestinait les Noirs et les Africains à la place qu'ils occupent au sein de la société. Instinctivement, nous nous sommes lancés dans cette quête parce que nous avons le sentiment que dans notre société, il y avait quelque chose de mauvais, d'injuste et d'inacceptable.

Après tout, nous avons écouté tous ces sermons passionnés où l'on proclamait que Dieu avait créé l'homme à son image et nous avons répondu avec ardeur. À l'école, nous avons écouté les professeurs nous enseigner que tous les hommes avaient été créés égaux et nous en avons été émus. Nous avons réfléchi, comme transportés, lorsque nous avons appris l'histoire de tous ces hommes et de toutes ces femmes de race blanche qui ont lutté contre la tyrannie pour fonder des sociétés reposant sur les principes de la liberté, de l'égalité et de la fraternité.

Notre propre vie et celle de tous nos voisins noirs, et même au-delà des frontières de notre pays, nous montraient que ces préceptes et ces principes ne s'appliquaient pas aux hommes et aux femmes de couleur. Peu importe quel était le dessein de Dieu, il semblait clair que la race blanche avait décrété que seuls ses membres possédaient les qualités nécessaires pour se dire à l'image du Créateur. La liberté, l'égalité et la fraternité n'étaient que des liens qui unissaient les Blancs dans leur but commun qui était de nier à la majorité noire les privilèges qu'ils se réservaient.

Ces réflexions de jeunesse sur l'essence de la réalité sociale ont aussi été pour beaucoup des nôtres l'étincelle qui a allumé le feu de la rébellion. Et la vie, grand brasier dans lequel tout se fond, a uni les rebelles comme s'ils avaient été fondus en un grand poing d'acier. Lorsqu'il a fallu prêter serment, c'était pour dire simplement que sans repos, chacun risquerait sa vie jusqu'à ce que le peuple ait retrouvé la liberté, l'égalité et la fraternité. Beaucoup sont déjà morts pour respecter leur serment.

Depuis plus de trois siècles et demi, chaque génération de notre peuple verse son tribut de martyrs. Tout un peuple a appris à ne pas pleurer la mort de ses héros et de ses héroïnes, mais à toujours se tenir prêt à de nouvelles batailles. Tout un peuple a appris à vivre avec la défaite, mais en refusant toujours de se rendre. Vint un jour où même les enfants qui n'avaient pas encore atteint l'âge de la puberté ont appris qu'eux aussi avaient leur place dans les rangs de ceux qui s'élèvent contre l'hypocrisie d'un système dégénéré qui se réclame de la civilisation occidentale alors que son existence même est la négation de toutes les valeurs que véhicule la notion de civilisation.